

Les pédagogies actives sont en plein boom

Aujourd'hui, quand on lance une école, on a l'impression que si l'on ne se revendique pas de la pédagogie active, on n'est pas crédible." Le propos de Michel Bettens résume tout. Secrétaire général de la Felsi, le réseau libre non confessionnel qui s'est spécialisé dans l'accompagnement des écoles alternatives, il énumère les nouveaux établissements récemment sortis de terre. A Bruxelles ou en Wallonie (école Plurielle à Molenbeek, collège Da Vinci à Perwez...), énormément se revendiquent des pédagogies "actives", "alternatives", "nouvelles" ou "innovantes". Et si les écoles officielles s'y lancent toujours davantage, que dire des initiatives privées qui se multiplient et contribuent à rendre cet engouement difficilement quantifiable.

Il est tout aussi mal aisé d'expliquer cet engouement, sinon par les difficultés qu'éprouve le système classique pour digérer la massification scolaire, la diversité des classes et les bouleversements sociaux.

Professeur à la faculté des Sciences de l'Éducation à l'UCL, Benoît Galand explique aussi que les attentes des familles vis-à-vis de l'école ont changé. Celle-ci n'est plus considérée seulement comme un lieu d'instruction ou de l'apprentissage du lire et de l'écrire. Elle doit éduquer au vivre-ensemble ou à la citoyenneté par exemple.

Une difficile définition

Actives, alternatives, nouvelles... Comme en témoigne la série des adjectifs, les écoles à pédagogies dites actives sont une nébuleuse. En-

tre les courants Steiner, Montessori, Freinet ou Decroly, nés pour la plupart il y a un siècle, il est difficile de définir un dénominateur commun. S'il fallait trouver une définition positive, peut-être pourrait-on se risquer à dire qu'elles considèrent toutes l'enfant comme étant, d'une manière ou d'une autre, acteur de son apprentissage. Qu'elles "*partent de l'expérimentation pour en induire des règles, plutôt que le contraire*", souffle aussi Michel Bettens.

Il reste des obstacles

Si l'on parle d'engouement (bien que les écoles totalement "actives" restent minoritaires), c'est aussi que ces courants ont largement irrigué l'enseignement classique, note Stéphane Vreux, président du Collège des directeurs de l'enseignement libre catholique. "*Je connais des centaines d'écoles qui n'ont pas le label d'écoles actives, mais qui utilisent des pratiques pédagogiques issues des pédagogies actives. On n'est plus dans une opposition frontale entre écoles traditionnelles et alternatives. C'est fini.*"

Néanmoins, au-delà de ces évolutions, beaucoup rappellent que bien des conditions sont encore à mettre en œuvre pour que les pédagogies actives rayonnent pleinement : davantage de collaborations entre profs, une formation initiale des enseignants plus axée sur ces pratiques, une plus grande autonomie pédagogique...

Sans cela, il est vrai, les écoles à pédagogies actives risquent de demeurer une niche, encore trop souvent élitiste, qui participe aux iniquités du système scolaire francophone.

Bosco d'Otreppe

- Un colloque rassemblant des centaines de profs a été consacré aux pédagogies "actives".
- L'engouement autour d'elles bouleverse l'enseignement belge.
- Leur diversité peut aussi dérouter.

Un colloque international à Bruxelles

Penser l'avenir. Durant trois jours cette semaine, la Cocof (la Commission communautaire française) a organisé un colloque international rassemblant 800 enseignants à Anderlecht. "*L'objectif*, explique Ariane Merland, l'une des principales organisatrices, *était de réfléchir aux pédagogies actives en vue de la création, en 2020, d'une nouvelle école secondaire sur le Campus du Ceria à Anderlecht. L'objectif était aussi d'alimenter la réflexion au bénéfice de tout l'enseignement de la Cocof.*" "*On sent qu'il y a un engouement autour des pédagogies actives*, ajoute Roberto Galluccio, administrateur-délégué du réseau des communes, des provinces et de la Cocof. *Faire le point et penser des jalons pour le futur nous a paru indispensable.*"

“Derrière chaque système scolaire se cache une vision de l’homme”

Qui est qui? Qui fait quoi? Qui fait comment? Qui fait pour quoi? Le champ des pédagogies dites actives ne cesse de s’élargir.

1 Les pédagogies actives sont des projets politiques

Spontanément, dans les représentations que l’on s’en fait, les pédagogies actives sont des cours donnés à l’extérieur, des élèves libres de toute contrainte, des profs qui se sont fait chasser de l’estrade, qui snobent les examens et ont placé des balles de tennis sous les pieds des chaises pour les déplacer plus facilement. Au-delà de ces représentations, un point fondamental, souvent oublié, est que les pédagogies actives s’appuient avant tout sur des finalités, c’est-à-dire des conceptions particulières de ce que doit être l’école, de ce à quoi elle doit mener, de ce que sont le savoir et l’autorité, de qui est l’élève... C’est à partir de ces conceptions que l’on peut comprendre les dispositifs pédagogiques mis en place. En ce sens, rien n’est innocent, insiste Jean-François Manil, chercheur en éducation à l’université de Mons : “Derrière chaque système scolaire, chaque pédagogie, se cache un projet politique et une vision anthropologique.”

2 Chaque pédagogie a des accents particuliers

Dans son exposé d’introduction au colloque de la Cocof (voir ci-dessus), le sociologue Jacques Cornet a distingué trois grands types de pédagogies actives.

Le premier modèle, intitulé “auto-socio-constructiviste”, est notamment représenté par le mouvement de l’éducation nouvelle. Ici, les élèves sont avant tout considérés comme “tous capables, tous chercheurs, tous créateurs”. C’est en cherchant que l’élève apprend. Autant que possible, le prof placera l’enfant devant des situations-problèmes pour qu’il puisse construire son savoir, par lui-même et grâce aux autres. “S’il n’y a pas eu de questions, il ne peut y avoir connaissance scientifique. Rien ne va de soi. Rien n’est donné, tout est construit”, écrivait en 1983 Gaston Bachelard. C’est par ce questionnement personnel et collectif que l’élève se construit et est “constamment transformé”. Ce courant met l’accent particulièrement sur cette conception d’un élève acteur de son savoir.

Le deuxième courant, notamment porté par les écoles Freinet, est le modèle dit “institutionnel”. Ici, l’accent est placé sur le groupe, le collectif et la collaboration. C’est par l’émulation collective plutôt qu’à partir de la compétition (pas de notes du coup) que l’élève grandit, “agit ensemble”, gagne en confiance et parvient à s’exprimer librement.

En troisième lieu, Jacques Cornet distingue le modèle “personnaliste”. Decroly et Montessori s’y retrouvent. L’importance est de respecter les rythmes et la personnalité propres de l’enfant. Une grande liberté (mais dans le respect du groupe) lui est accordée. Chez Montessori, c’est à travers ses sens que l’enfant découvre le monde et progresse vers le savoir. Chez Decroly, la prise en compte de la globalité de la personne est importante. En ce sens, la curiosité

naturelle de l’élève est encouragée. C’est à partir d’elle, des centres d’intérêt et du bonheur de l’enfant que l’apprentissage se construit.

Schématique, cette présentation permet de prendre en compte la variété des courants. Elle montre aussi qu’ils peuvent difficilement être combinés dans un modèle “best of”, insiste Jacques Cornet. Cela abîmerait leur cohérence interne et mènerait à des contradictions.

3 La frontière avec les pédagogies traditionnelles n’est pas si nette

Il peut exister une tentation d’opposer frontalement les pédagogies actives aux pédagogies traditionnelles. Un tel découpage ne tient cependant pas la route face à la diversité des courants et des pratiques, même si, il y a un siècle, la plupart des nouvelles pédagogies sont nées “en opposition à l’enseignement dit traditionnel”, note Benoît Galand. Aujourd’hui, le professeur en sciences de l’éducation de l’UCL évoque plutôt différents curseurs qui permettent de discerner ce qu’il en est de chaque pédagogie.

Ainsi, par exemple, la conception qui est donnée du prof (maître, guide, accompagnateur?), du savoir (donné, à construire?), de l’élève (adulte en devenir, sujet en tant que tel?), de la transmission (libératrice, aliénante?) ou, en définitive, de la vérité (avec une majuscule, toujours relative?), sont autant de curseurs qui permettent de distinguer où se situe une pédagogie.

BdO